

SEMAINE 11

Jour 1

Le fond

Si c'est un homme est un récit autobiographique dans lequel l'auteur raconte son quotidien dans le camp d'extermination d'Auschwitz, en Pologne. Arrêté en Italie, il effectue le trajet, entassé avec ses compatriotes dans des wagons à bestiaux, sans nourriture et sans eau.

Le voyage¹ ne dura qu'une vingtaine de minutes. Puis le camion s'est arrêté et nous avons vu apparaître une grande porte surmontée d'une inscription vivement éclairée (aujourd'hui encore, son souvenir me poursuit en rêve) : ARBEIT MACHT FREI, le travail rend libre.

Nous sommes descendus, on nous a fait entrer dans une vaste pièce nue, à peine chauffée. Que nous avons soif ! Le léger bruissement de l'eau dans les radiateurs nous rend fous : nous n'avons rien bu depuis quatre jours. Il y a bien un robinet, mais un écriteau accroché au-dessus dit qu'il est interdit de boire l'eau parce que l'eau est polluée. C'est de la blague, aucun doute possible, on veut se payer notre tête avec cette écriteau : « ils » savent que nous mourrons de soif, et ils nous mettent dans une chambre avec un robinet, et wassertrinken verboten². Je bois résolument et invite les autres à en faire autant ; mais il me faut recracher, l'eau est tiède, douceâtre et nauséabonde.

C'est cela, l'enfer. Aujourd'hui, dans le monde actuel, l'enfer ce doit être cela : une grande salle vide, et nous qui n'en pouvons plus d'être debout, et il y a un robinet qui goutte avec de l'eau qu'on ne peut pas boire, et nous qui attendons quelque chose qui ne peut être que terrible, et il ne se passe rien, il continue à rien se passer. Comment penser ? On ne peut plus penser, c'est comme si on était déjà mort. Quelques-uns s'assoient par terre. Le temps passe goutte à goutte.

Nous ne sommes pas morts; la porte s'ouvre, et un SS³ entre, la cigarette à la bouche. Il nous examine sans se presser ; « *Werkann Deutsch ?* »⁴ demande t-il ; l'un de nous se désigne ; quelqu'un que je n'ai jamais vu et qui s'appelle Fleisch ; ce sera lui notre interprète. Le SS fait un long discours d'une voix calme, et l'interprète traduit : il faut se mettre en rang par cinq, à deux mètres l'un de l'autre, puis se déshabiller en faisant un paquet de nos vêtements, mais d'une certaine façon : ce qui est en laine d'un côté, le reste de l'autre ; et enfin enlever ses chaussures, mais en faisant bien attention à ne pas se les faire voler.

Voler par qui ? Pourquoi devrait-on nous voler nos chaussures ? Et nos papiers, nos montres, le peu que nous avons en poche ? Nous nous tournons tous vers l'interprète. Et l'interprète interrogea l'Allemand, et l'Allemand qui fumait toujours, le traversa du regard comme s'il était transparent, comme si personne n'avait parlé.

1 Le trajet depuis la descente du train jusqu'à l'arrivée au camp d'extermination.

2 Interdiction de boire de l'eau

3 SS : membre de la SS, une des principales organisations du régime nazi, chargée notamment de la gestion des camps.

4 « Qui parle allemand »

Questions de compréhension

- 1) Où arrive l'auteur ?.....
.....
- 2) Dans quelles conditions ont -ils voyagé ?
.....
- 3) Quel est le moyen de transport utilisé pour quitter l'Italie et arriver en Pologne ?
.....
- 4) Cherchez la signification de camp d'extermination ?.....
.....
- 5) L'eau est -elle buvable ? Justifiez votre réponse.
.....
- 6) A quoi l'auteur compare t-il cette salle ? Pourquoi ?.....
.....
- 7) Pourquoi ne peuvent-ils pas boire l'eau du robinet ?
.....
- 8) Comment s'appelle l'interprète des réfugiés ?.....
.....
- 9) Quelle est l'attitude des SS face aux nouveaux arrivants ?.....
.....

Etude de la langue

1) Cherchez dans le texte un autre adverbe construit comme « résolument ».

2) Cherchez le contraire des mots suivants :

enfer : vide :
grande : calme :

Jour 2 Le fond

Je n'avais jamais vu de vieil homme nu. M.Bergman, qui portait un bandage herniaire⁵, demanda à l'interprète s'il devait l'enlever et l'interprète hésita. Mais l'Allemand compris et parla d'une voix grave à l'interprète en indiquant quelqu'un ; alors nous avons vu l'interprète avaler sa salive, puis il a dit : « l'adjudant vous demande d'ôter votre bandage, on vous donnera celui de M.

⁵ Propre à soulager une hernie, tumeur provoqué par un organe sorti de sa cavité

Coen. » Ces mots- là avaient été prononcés d'un ton amer, c'était le genre d'humour qui plaisait à l'Allemand.

Arrive alors un autre Allemand, qui nous dit de mettre nos chaussures dans un coin ; et nous obtempérons car désormais c'est fini, nous nous sentons hors du monde : il nous reste plus qu'à obéir. Arrive un type avec un balai, qui pousse toutes les chaussures dehors, en tas. Il est fou, il les mélange toutes, quatre-vingt- seize paires : elles vont être dépareillées. Un vent glacial entre par la porte ouverte : nous sommes nus et nous nous couvrons le ventre de nos bras. Un coup de vent referme la porte : l'Allemand la rouvre et reste là à regarder d'un air pénétré les contorsions que nous faisons pour nous protéger du froid les uns derrière les autres. Puis il s'en va en refermant derrière lui.

Nous voici maintenant au deuxième acte. Quatre hommes armés de rasoirs, de blaireaux et de tondeuses font irruption dans la pièce ; ils ont des pantalons et des vestes rayées, et un numéro cousu sur la poitrine ; ils sont peut-être de l'espèce de ceux de ce soir (de ce soir ou d'hier soir?) ; mais ceux- ci⁶ sont robustes et respirent la santé. Nous les assaillons de questions, mais eux nous empoignent et en un tournemain nous voilà rasés et tondu. Quelle drôle de tête on a sans cheveux ! Les quatre individus parlent une langue qui ne semble pas de ce monde; en tout cas, ce n'est pas de l'allemand, sinon je saisisais quelques mots.

Finalement une autre porte s'ouvre : nous nous retrouvons tous debouts, nus et tondu, les pieds dans l'eau : c'est une salle de douche. On nous a laissé seuls, et peu à peu notre stupeur se dissipe et les langues se délient, tout le monde pose des questions et personne ne répond. Si nous sommes nus dans une salle de douche, c'est qu'ils ne vont pas encore nous tuer. Et alors pourquoi nous faire rester debout, sans boire, sans personne pour nous expliquer, sans chaussures, sans vêtements, nus, les pieds dans l'eau, avec le froid qu'il fait et après un voyage de cinq jours, et sans pouvoir nous asseoir ?

Primo Levi, *Si c'est un homme*, 1947, trad de l'italien par Schruoffeneger,
Robert Laffont, 1996

Questions de compréhension

- 1) Comment ces hommes sont-ils traités ?.....
.....
- 2) Que doivent-ils faire avant d'arriver dans la salle de douche ?
.....
- 3) Comment l'auteur sait-il que ce n'est pas de l'allemand ?.....
.....

6 Ce sont des prisonniers de droit commun qui ont des privilèges à l'intérieur du camp.

4) Pourquoi ces quatre hommes portent-ils des pantalons et des vestes rayées ?.....

.....

5) Quels sont les instruments utilisés par les quatre hommes ?.....

.....

6) Combien de temps a duré le voyage ?.....

.....

7) Si vous étiez à la place de ces hommes nus quels sentiments ressentiriez-vous ?.....

.....

.....

Etude de la langue

Réécrivez le passage ci-dessous au futur.

« Finalement une autre porte s'ouvre : nous nous retrouvons tous debouts, nus et tondu, les pieds dans l'eau : c'est une salle de douche. On nous a laissé seuls, et peu à peu notre stupeur se dissipe et les langues se délient, tout le monde pose des questions et personne ne répond. »

.....

.....

.....

.....

Dans le passage ci-dessus relève :

un verbe conjugué :

un nom commun :

un déterminant :

un pronom :